

DETOC Vincent (38 ans)



Vincent Detoc n'a pas laissé le moindre doute sur son amour de l'amitié. Discret, patient, sensible, bienveillant, joyeux : les adjectifs se bousculent pour décrire l'architecte de 38 ans tué au Bataclan le 13 novembre. Tous ceux qui l'ont côtoyé louent ce savant mélange d'altruisme et de sérénité qui le poussait à s'intéresser à tout. « *Il suffisait d'être près de lui pour se sentir bien. Il savait tirer parti de sa capacité quasi alchimique d'éveiller le meilleur en chacun pour ensuite s'en nourrir* », raconte l'un de ses proches.

Dans le quartier du Plateau, à Gentilly (Val-de-Marne), où il vivait depuis quatre ans avec sa compagne Monika et leurs deux enfants Lew (9 ans) et Lena (7 ans), gravite un petit monde soudé : amis, famille, un véritable clan, auquel il communiquait son énergie débordante. Il enchaînait les projets, puisant sa force dans le présent. Après les attaques de janvier, Monika, lui et les autres étaient allés défiler dans les rues du Paris, le 11 janvier, coude à coude contre l'obscurantisme et pour la liberté sous toutes ses formes. Rien ne lui était plus étranger que les préjugés et la haine.

Pour ses enfants, il était le papa « *le plus cool* », celui qui inventait des histoires tendres ou loufoques comme celle de Dominir le Plutonien, un personnage sorti de son imagination à l'âge de 10 ans, qui était devenu le héros d'un petit livre imprimé à 3 000 exemplaires et diffusé au profit des enfants en difficulté. Vincent était dingue de rock. Bassiste du groupe *les Dylan Dogs*, il faisait le bœuf chaque semaine dans son sous-sol, avec la « *Hotfouge* », une bande de musiciens du quartier.

La joie de vivre, c'est de loin le plus bel héritage qu'il lègue à ceux qui restent. Dans la cuisine de la maison dont il avait dessiné les plans, Monika égrène les souvenirs : des moments de bonheur simple que les mots peinent souvent à traduire. Les photos défilent sur l'écran de son ordinateur : un voyage à Cracovie avec la petite communauté de la rue Lafouge, une sieste dans l'herbe avec les enfants ivres de soleil blottis contre le corps de leur père, une table dressée sous le vieux magnolia du jardin pour les amis et les voisins venus célébrer comme chaque année les premières fleurs du printemps...

« *Vincent a bâti de belles et solides fondations pour notre vie, nous continuerons selon ses plans* », conclut-elle dans un large sourire. Lui qui aimait tant voyager est parvenu à son ultime port d'attache. La chanson de Noir Désir choisie par son fils pour la cérémonie d'adieu résonnera encore longtemps comme un grand soupir de soulagement. « *Et tout ira bien. Le vent nous portera...* »

Cathy Rémy

http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/12/08/vincent-detoc-38-ans-enmemoire_4827025_4809495.html